

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[93. Paris, Lundi 16 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 93. Paris, Lundi 16 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1838-07-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitQue je vous remercie de la douce musique qui m'attendait à mon réveil !

PublicationInédit

### Information générales

LangueFrançais

Cote

- 304-305, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/163-167

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Que je vous remercie de la douce musique qui m'attendait à mon réveil. J'ai lu et relu ces paroles si sérieuses ; si tendres, si intimes, si vraies. Je vous dois une grande jouissance. Vous avez remis. bien du calme dans mon âme. Non sûrement mon humeur ne s'adressait pas à vous. Elle ne s'adressera jamais à vous. Mon Dieu que je serais coupable si je me permettais jamais une injustice, une impatience envers vous. Mais je suis triste, je resterai triste jusqu'à ce que je revoie l'éternité dans huit mois. Car c'est bien comme cela qu'ils m'étaient apparus le 1er novembre 1837. Lady Granville est venue me prendre hier pour aller au bois de Boulogne il faisait un temps charmant.

Après le dîner, j'ai recommencé, jusqu'à l'heure où j'ai ouvert ma porte. J'ai eu toute la diplomatie. Angleterre, Autriche, Prusse, Hanôvre, Naples, avec une quantité de jeunes Anglais qui vous sont inconnus. La Duchesse de Poix & sa mère. M. Berryer. La chaleur l'a fait maigrir ; il était presque joli, car il faut vous dire que je ne trouve un homme joli qu'à la condition d'être maigre. C'est juste l'inverse pour une femme. Berryer ne veut voir que des souvenirs d'Empire dans le ovations au Maréchal Soult. Savez- vous que cela devient vraiment absurde, et que je comprends que cela ne plaise pas du tout ici. Le duc de Nemours fait là une triste figure.

Les conférences à Londres vont s'ouvrir. Elles ne serviront qu'à attester qu'on ne peut pas s'entendre, ici on veut des modifications au traité, du moins quant au partage de la dette, nous n'en voulons pas, et on s'arrêtera Léopold a causé avec tout court. nos représentants ici. Ils l'ont trouvé assez modéré et assez embarrassé. Il n'est point venu me voir. Je suppose que nous avons fini notre connaissance.

Le prince Paul de Wurtemberg m'a fait une longue visite hier matin. Il est plus que jamais monté contre le château. M. Ellice arrive aujourd'hui à Paris. Voilà pour moi une petite distraction au chagrin que me cause le départ des Ganville. Ils restent encore aujourd'hui pour causer avec Ellice. Le Duc de Noailles me demande de Dieppe de lui faire la charité, mais il a bien de la prétention. Il veut l'Egypte, la Belgique, le cœur de mon empereur. Il veut tout savoir. Je lui dirai quelques unes des choses que je ne sais pas. Les cours d'Allemagne sont fort contrariées de la maladie du grand Duc. Partout où l'a annoncé à jour fixe. On a fait des préparatifs, rassemblé des troupes cela coûte de l'argent on reste en suspens. Je pense que si cet état se prolonge il faudra qu'il renonce a son programme. Comme l'Empereur va être furieux. Il ne peut pas souffrir qu'on soit malade. Il ne le promet pas. Ce n'est pas dans le code militaire. Je suis sûre que le pauvre grand Duc est aussi malade de peur que de la maladie.

La petite princesse est malade d'une fluxion à la tête. Son mari s'amuse au Havre, il y est depuis 3 semaines. Adieu, cet adieu que j'ai trouvé au bout de la lettre de Dimanche à 8. h. du matin. Je vous le rends lundi à midi 1/2. Quand le dirons-nous ensemble ? Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 93. Paris, Lundi 16 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-07-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1666>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 16 juillet 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

93/97 Paris lundi 16 juillet 1838.

364

Mais vous m'avez de la douce amitié  
qui m'attendait à mon réveil. j'ai lu  
et relu ces paroles si sages, si tendres,  
si intimes, si vraies. je vous dois une  
grande reconnaissance. vous avez reçu  
bien du calvaire pour mon âme.

mon souvenir, mon bonheur me  
l'adressait par à vous. même l'adresse  
jamais à vous. mon Dieu j'en suis  
coupable si je ne pourrais jamais  
une injustice, une impatience envers  
vous. mais si rien n'est, je resterai  
triste jusqu'à ce que je sois l'été  
dans huit mois. car j'ai bien connu  
cela qu'ils m'étaient apparus le 15 novembre  
1837.

Lady Francis et sa femme me prouvent  
bien pour aller au bois de Boulogne

il faisait un tour charmant, après  
le dîner j'ai recommencé jusqu'à 1 heure  
où j'ai ouvert ma porte. j'ai eu toute  
la diplomatie. anglaise, autrichienne,  
russe, Hanovroise, Naples, avec une  
quantité de pièces anglaises qui vous  
embarrassent. la Duchesse de Soubise &  
Fabrice. M. Berryer. la chaise l'a  
fait maigrir, il était <sup>vous</sup> presque joli.  
car il faut dire que si un homme est  
bonnement joli qu'à la fin de l'été  
maigre. c'est juste l'inverse pour  
une femme. Berryer me veut voir  
pour des réunions d'après dîner les  
soirées au Marché Saint. Par  
vous que cela devient vraiment  
absurde, et que je comprends peu  
cela certains par de tout ici. Le  
duc de Nemours fait la même chose

figure.

En confierant à l'œuvre, vous s'ouvrent  
elles se résistent peu à attitudes qui  
s'ajoutent par s'entendant. ici on veut  
de modification au traité, de nouvelles  
quant au passage de la dette, nous  
n'aurons pas, nous s'arrêter  
tout court. Leopold a aussi avec  
les représentations ici. ils s'entendent  
après médiation, s'ajoutent avec s'ajoutent.  
il n'est point venu à l'esprit. je  
suppose que vous avez fini votre  
connaissance.

Après l'avis de M. de W. on a fait avec  
longue suite de la matière. il est plus  
que jamais recueilli contre le château.

M. de W. aussi s'ajoutent à  
passer. Voilà pour moi une petite  
distraction au chapitre pour

93.  
19  
sans le départ du prauville. ils  
vont avec eux pour  
causes avec l'Elle.

L'ordre de Noailles me demandant de  
Dijon de lui faire la charte, mais  
il a bû de la prétention. il veut  
l'Egypte, la Belgique, le canal de  
monde. il veut tout savoir.  
je lui dirai quelques mots de choses  
je ne sais pas.

En cours d'Allemagne sont fort contents  
de la maladie du grand duc. partout  
on l'a accueilli à bras ouverts. on a fait  
des préparatifs, & a fait de tout.  
les contes de l'argent, on n'a pas  
rien. si je puis en être le  
prolonge il faudra qu'il revienne  
à son pays. comme l'empereur  
va à l'étranger, il ne peut pas

malades qui en sont malades. il en  
 a beaucoup par. a l'ekpan d'au  
 cad militaire. j'en ai vu peu  
 le pauvre grand Dieu est aussi malade  
 & j'en ai vu de la maladie.

la petite principesse est malade d'une  
 pleurésie à la tête. son mari s'occupe  
 au haras, il y est depuis 3 semaines.

adieu, adieu pour j'ai trouvé au  
 bout de la lettre de dimanche à 8  
 h. du matin. j'en ai vu le mardi  
 à midi  $\frac{1}{2}$ . quand le d'roi vous  
 enverra? adieu.